



DERRIÈRE LES VOLETS VERTS

Morgane Alves

Morgane Alves

Derrière
les volets verts

© Morgane Alves, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9702-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Ce matin-là était l'un de ces matins qui commencent dans le confort de l'habitude, de ceux d'une extraordinaire banalité qui définissent pourtant un avant et un après.

Elle était descendue chercher son croissant au beurre dans la boulangerie qui faisait face à son immeuble. Elle avait allumé la cafetière puis glissé le liquide brûlant dans une tasse aux tâches indélébiles et s'était installée sur le canapé dont les ressorts mordaient les fesses. C'était samedi, et le samedi, elle ajoutait du lait à son café.

Joséphine aimait son quotidien, ses journées qui s'alanguissaient dans la douceur, et n'était jamais contrariée d'avoir une existence tranquille. Elle se satisfaisait des petites choses, comme du son étouffé de la cuillère qui tourne dans une tasse de café au lait ou de l'odeur d'une bougie tout justement éteinte. Vincent lui disait qu'il aimait la voir s'émerveiller de babioles du quotidien. Lui avait longtemps eu besoin de journées de rencontres, des journées qui s'échappent rapidement vers le soir. Quand il rêvait de samedis soir jamais muets, Joséphine pouvait décliner une invitation chez des amis si l'envie lui prenait de passer la soirée à lire. C'était cette différence qui les avait séduits l'un et l'autre et qui avait nourri leur relation sans jamais les opposer. Progressivement, elle avait pris goût aux festivités à l'occasion. Il n'avait plus vraiment culpabilisé de journées immobiles. Leur couple s'était épanoui de cette façon. Ils se savaient différents et cela n'avait jamais été une source de dispute, plutôt un plaisir renouvelé de la découverte pour finalement pousser jusqu'au mariage. Un mariage « administratif », avaient dit leurs parents respectifs. Ils s'étaient unis devant le maire, avec leurs témoins, la famille et quelques proches. Ils avaient tous deux assisté à de grandes cérémonies, des unions payées à renforts de portefeuilles des parents, de crédits à la consommation, de livrets A épargnés durant des années. Ils n'avaient pas eu envie de ces journées-là. La fête, ils la feraient plus tard, s'étaient-ils dit. Le mariage, c'était pour eux, juste pour eux. Joséphine avait tout de suite aimé voir son annulaire cerclé d'or, se sentant comme possession de Vincent tout comme lui était sa possession. Un peu suranné mais réconfortant de voir dans le mariage une espèce de pacte d'appartenance. Certains parlent d'âme sœur, d'autres de destin. Eux s'étaient trouvés et c'était tout. Il lui apprenait la folie, la spontanéité et le plaisir de se laisser avoir par l'imprévu, elle lui donnait quelques leçons de pragmatisme.

L'agencement de la vaisselle de table par exemple, qu'elle ordonnait parfaitement dans les meubles de cuisine. Elle se laissait aussi aller à l'oisiveté et alors elle passait son dimanche après-midi à ronronner dans les bras de Vincent plutôt que d'arranger l'appartement. Peut-être était-ce cela, le sentiment amoureux. Laisser filer le temps, sans remarquer que la journée s'éteint de l'autre côté des rideaux, avec pour seul rappel au réel un souffle dans la nuque, un effleurement des lèvres sur l'épaule et des peaux qui frémissent au diapason.

Ce matin-là, si calme, Joséphine le savait déjà pourtant extraordinaire. Le croissant trempé de café au lait tremblait dans sa main. Assise en tailleur sur le canapé, elle bougeait à peine, en symbiose avec le silence de l'appartement, déserté par Vincent parti pour le week-end. Le chat fouinait dans son bol de croquettes comme un chien truffier. À le voir ainsi chaque matin, elle le soupçonnait de chercher la saveur Bœuf, en évitant les croquettes au poulet. Les chats sont exigeants, se disait-elle à propos de Georges. Vincent n'avait pas le même avis mais lui aussi aimait le chat, ce gros chat borgne qui venait se glisser entre eux au milieu de la nuit, à la manière d'un enfant apeuré par ses cauchemars. Vincent avait d'abord grogné lorsque Georges avait installé cette routine puis s'était mis à aimer la présence du visiteur nocturne, qu'il fallait éviter d'écraser ou d'étouffer durant la nuit. Comme un enfant.

Elle se demandait parfois ce que penserait Vincent d'un enfant, un vrai, qui viendrait se glisser entre eux au milieu de la nuit. Les enfants, cela n'avait jamais été un réel sujet dans leur couple. Au détour d'une conversation, ils utilisaient parfois des bribes de référence à la parentalité : « nos enfants à nous seront polis » face à des gamins insolents, « si nous avons des enfants, ce n'est pas possible, ça » lorsqu'il se cognait la rotule contre le coin saillant de la table basse. C'était toujours très vague. Ni l'un, ni l'autre n'avait exprimé l'urgence ou le manque. Et pourtant. Quelques semaines avant ce matin-là, alors qu'ils se baladaient au Jardin du Luxembourg, le ballon que s'échangeaient des enfants dans l'allée centrale était venu cogner contre le mollet de Vincent, qui en avait profité ensuite pour faire quelques passes avec les jeunes garçons. Joséphine s'était surprise à l'observer du coin de l'œil, à tenter de déceler dans l'attitude de son mari un quelconque signe d'aptitude à la paternité. Était-ce le début d'un désir, un frémissement en contrebas, des étincelles souterraines ? Elle s'était mise à penser que son corps se rappelait à elle. Une sorte de tintement primitif qui disait que finalement, elle vieillissait. Elle avait 34 ans, lui allait sur ses 41. Elle ne s'était jamais effrayée de l'amollissement de sa muqueuse utérine, de l'altération de sa glaire cervicale. Elle le savait, elle était médecin. L'horloge

biologique toussote passés 30 ans, disait-on. Alors, dans les allées sablonneuses du Jardin du Luxembourg, elle s'était demandé si ses ovaires lui dictaient d'imaginer Vincent en père.

Ce matin-là, son imagination n'était plus. La routine non plus. Elle avait terminé son croissant et son café les gestes chevrotants mais sereine. Ensuite, dans la salle de bain, elle s'était tenue immobile durant trois minutes. Trois minutes d'immobilité qui lui avaient paru durer trois heures parce que le temps s'éternise quand les yeux sont rivés sur les secondes qui avancent. L'attente avait scellé ses pieds au sol, et elle n'avait plus bougé, les orteils engloutis par la serviette encore humide qu'elle n'avait pas ramassée. En cet instant-là, elle avait eu mieux à faire que de se soucier de la serviette qui ne sécherait pas.

Elle avait attendu, studieuse. Pourtant, elle savait déjà.

En fait, cela faisait plusieurs jours, plus d'une semaine, qu'elle savait déjà. Cette sensation d'être toujours échauffée. Plusieurs nuits aussi à suer comme un mauvais joueur de poker avant de faire tapis. Les flambées nocturnes lui avaient mis la puce à l'oreille. Et puis ses seins, si lourds, sensibles au toucher comme s'ils avaient été boxés avec force.

Elle savait déjà mais elle avait patienté pendant trois minutes, en respirant à peine, comme effrayée à l'idée de déranger le décompte. Georges, qui pantouflait à ses pieds, lui avait jeté un regard las de son œil rond. Son gros chat borgne savait lui aussi que la réponse était là, éclatante sur le rebord du lavabo blanc. Deux traits qui fendaient la fenêtre blanche d'un bâtonnet de plastique couvert d'urine. Et en les voyant, ces deux traits, son ventre s'était pincé d'une angoisse délicate.

2

Que va penser Vincent ? C'est ce à quoi elle avait pensé plus tard, dans son cabinet, alors qu'elle posait son stéthoscope sur la frêle poitrine de Madame Gauthier. La vieille dame ne semblait pas se rendre compte de l'humeur distraite de son médecin et bavardait, comme à son habitude. Joséphine écoutait sa patiente, comme à son habitude. Il était question de vacances en Sardaigne, que la fille de Madame Gauthier avait imposées à son mari, de météo clémente pour un mois d'avril, de la pharmacienne irascible du bout de la rue. Elle écoutait, avec politesse et sans intérêt aucun. D'ordinaire, elle aimait retrouver cette patiente, qui portait le tailleur comme un pyjama. Elle ne voyait jamais Madame Gauthier autrement que dans une jupe longueur genoux assortie à un blazer cintré. Et puis ces petits talons. La patiente flirtait gentiment avec le ringard tout en dégageant une impression d'élégance innée, de charme classieux hérité d'une lignée bourgeoise sans ostentation.

Joséphine lui avait demandé de se rhabiller, l'avait rassurée sur l'emballement de son cœur moments ("rien d'autre que l'excitation ou l'angoisse passagères, comme la dernière fois ") puis avait pianoté sur le clavier pour noter ses observations. Madame Gauthier avait pris des nouvelles, ce qu'elle faisait toujours lorsqu'elle venait au cabinet. La patiente s'enquêrait de l'état de son médecin. Délestée de ses fils et fille, partis bâtir une vie remplie d'enfants qui demandaient rarement après leur grand-mère, elle aimait connaître et s'enivrer de l'existence des autres pour combler la solitude qui tricotait son manteau autour d'elle. Le silence de son spacieux appartement n'était fendu que par le claquement de ses petits talons dans les couloirs nappés de parquet Point de Hongrie. Madame Gauthier se nourrissait des anecdotes des uns, gobait les souvenirs des autres pour que cautérise la plaie, celle qu'avait laissé la disparition de son mari Jean. Les époux venaient ensemble au cabinet encore un an auparavant. Toujours la main de l'un posée sur celle de l'autre, comme s'ils s'attendaient chaque fois à une nouvelle terrifiante, même s'ils consultaient pour un ongle incarné ou un nez légèrement rougi par les premières gelées d'automne. Ce fut finalement un arrêt cardiaque, inattendu, brutal, qui avait eu raison de Jean. Il avait été foudroyé par un myocarde balbutiant, et elle, terrassée par l'arrachement de ce deuxième cœur, celui qu'elle avait épousé 63 ans plus tôt. Joséphine en avait été attristée pour Madame Gauthier, qu'elle ne concevait pas sans Monsieur Gauthier. Elle se disait, chaque fois qu'elle les recevait au cabinet, qu'elle aimerait former un tel duo d'inséparables perruches avec Vincent.

Ressentait-il la même chose ? Il l'avait épousée mais la réciprocité de l'attachement ne pourrait jamais être prouvée scientifiquement.

À la fin de la consultation, Joséphine avait serré la main que lui avait tendue Madame Gauthier, qui gardait la deuxième crispée sur son sac à la manière d'une serre de rapace sur la gorge d'un rongeur. Sans son mari, la patiente s'effrayait du vent qui feuillette les arbres, d'une porte qui miaule discrètement, d'un pas qui cale son rythme sur le sien dans la rue. Ces petites angoisses pinçaient le cœur de Madame Gauthier, au point de lui faire rater quelques battements et de l'amener au cabinet tous les mois. Joséphine écoutait chaque fois les petits maux et grandes craintes de sa patiente. Sa préférée, alors qu'elle n'aurait pas dû avoir de patiente préférée. Elle aimait s'enticher de personnages dont les traits étaient si épais qu'on les pensait sortis d'un roman.

Dans la salle d'attente, des gorges irritées par le cocktail pollution parisienne-pollen, des maux d'estomac alimentés par le regard autoritaire d'un manager insatisfait, des infections urinaires grimpaient dangereusement vers les reins. C'était comme ça, le samedi matin. Une affluence telle qu'elle ne déjeunait que rarement ce jour-là. La semaine déversait sur le week-end son lot de douleurs plus ou moins psychologiques. Que le mal eût été visible ou à peine perceptible, chaque patient s'octroyait un moment d'écoute. Elle notait les symptômes, les plaintes, les signaux faibles, les indices, associait les données, jouait au puzzle de la souffrance. Et face à elle, les patients, alertes, guettaient. Le diagnostic, tant attendu, jouit d'un pouvoir curatif qui devance finalement celui de l'ordonnance. Quand le patient sait, il respire déjà mieux.

Ce samedi-là, elle avait dû rassurer des esprits et contenir le feu qui ravageait le sien. Avait-elle été moins consciencieuse que d'ordinaire ? Sans doute que non mais quelques instants, elle avait oublié où elle se trouvait et ce qu'elle faisait. La sensation était délicieuse, le vertige, grisant.

Elle avait quitté le cabinet en fin d'après-midi, après être passée par le bureau d'Olivier, second médecin des lieux. Il raccompagnait à la porte son dernier patient. Ils avaient pris ensemble un café en bavardant. Tout avait semblé si habituel. Elle se sentait pourtant loin à ce moment-là, rêvant d'un ailleurs à peine tangible.

Olivier lui avait trouvé une mine rayonnante et lui avait demandé si c'était l'absence de Vincent pour le week-end qui la rendait si guillerette. « Guillerette », avait-il dit et cela avait fait rire Joséphine. Il employait souvent des mots plutôt rares. Elle avait répété « Guillerette ? » et Olivier lui avait donné la définition de l'adjectif, comme il le faisait souvent (il aurait dû embrasser une

carrière littéraire pour cet amour des mots) : gaie, vive, insouciante. Elle lui avait dit qu'elle savait ce que signifiait l'adjectif et qu'elle n'avait pas besoin d'une leçon de français. L'absence de Vincent n'était pour rien dans sa bonne humeur, elle s'était tout simplement levée du bon pied, s'était-elle justifiée, avant de s'enfuir du cabinet, prétextant une course urgente.

Elle avait eu envie de lui dire, de partager avec celui qui était devenu l'un de ses meilleurs amis cette nouvelle dont elle ne savait pas encore qualifier la nature. Le lot d'émotions qui l'envahissaient depuis qu'elle avait uriné sur un test de supermarché était indéfinissable. Olivier, lui, aurait su mettre des mots sur cette cacophonie sensorielle. Il était toujours d'une extrême justesse pour mettre des mots sur ce qu'il se passait dans un corps. C'était sans doute pour cela que c'était un bon médecin. Il était apprécié des patients pour sa rigueur, et sans aucun doute pour son style un peu suranné. Il faisait penser à ces vieux médecins de famille, engoncés dans une veste de tweed qui prenait les années avec élégance, tout comme leurs propriétaires. Pourtant, il n'avait pas 35 ans. Ses manières, son discours précieux lui donnaient cette stature que l'on associait facilement aux fils de bonne famille assis sur les bancs de l'église le dimanche matin, un peu coincés mais bien élevés et très fiables. Et c'était le cas d'Olivier. Mocassins vernis aux pieds, pull repassé sur chemise blanche et cheveux coupés ras. Sourire bienveillant et poignée de main efficace. Il avait un certain charme (elle avait une fois entendu deux patientes âgées évoquer « le beau médecin » dans la salle d'attente) mais n'en jouait jamais. Avant la fin de ses études, il avait épousé Alexandra, son amour de lycée, et lui avait fait trois beaux garçons. Joséphine n'aurait pas parié un centime sur une amitié avec Olivier, à l'époque où ils s'étaient rencontrés en fac de médecine. Elle le trouvait un brin austère, il la considérait légèrement provinciale. Un coup de foudre amical, un alignement des planètes, impossible de dire ce qui les avait rapprochés. La complicité qui existait entre eux était une chose dont Joséphine notait chaque jour la nécessité dans sa propre vie. Il était un pilier, un tronc d'arbre et elle, les feuilles chatouillées par le vent à la cime de cet arbre. Elle pouvait toujours se raccrocher au bon sens de son associé et ami, si bien que ce jour-là, il lui avait été difficile de ne rien partager de ce qui se tramait au fond d'elle avec lui.

Olivier l'avait regardée partir, sautiller même jusqu'à la porte du cabinet. Il avait échangé un regard avec Claudine, leur secrétaire médicale, laquelle avait haussé les épaules. L'indifférence de celle-ci était surprenante. Il était habitué à davantage d'investigations lorsque quelque chose sortait de l'ordinaire au cabinet. Claudine avait la manie de donner à des faits anodins un caractère

insolite et s'échinait ensuite à percer le mystère là où il n'y en avait pas. La secrétaire médicale était finalement une commère, telle la définition donnée par le dictionnaire, se disait souvent Olivier. Lorsque Claudine avait été embauchée, il avait été un peu perplexe. Le premier jour surtout. Elle s'était présentée emmaillotée dans une robe de laine bleu ciel, les bras fourrés dans un gilet bordé de fausse fourrure. La rétine brûlée par tant d'audace vestimentaire, il avait glissé à Joséphine qu'il n'était peut-être pas judicieux d'avoir un tel avant-poste du cabinet. Elle avait répondu que Claudine compenserait son style quasi-monacal, à lui. Il n'avait plus moufeté et s'était finalement bien adapté à l'arc-en-ciel qui accueillait les patients. Il avait même développé une affection pour la quinquagénaire flamboyante. Et en plus, elle leur achetait des chouquettes. Tous les samedis matin, ils se retrouvaient tous les trois dans la petite cuisine du cabinet et discutaient avant l'arrivée des premiers patients. Le matin-même, Claudine avait affiché un air un peu chafouin (une histoire de machine à laver en fin de course). Cela ne l'avait pour autant pas empêchée de relever, avec une absence de tact totale, que Joséphine allait finir boulotte si elle continuait de gober les chouquettes. « Une vraie gloutonne », avait dit la secrétaire médicale, les coins des lèvres pailletés de cristaux de sucre. Ils avaient ri ensemble et Olivier avait intercepté un éclat dans l'œil de Joséphine. Furtif mais ce sourire à l'orée de la bouche, cette retenue du bonheur dans le visage de son amie... Il la connaissait assez bien pour savoir qu'elle dissimulait une joie toute nouvelle. De là à en connaître la raison.

Hors du cabinet, Joséphine s'était dirigée vers une boutique de prêt-à-porter, avec une idée précise en tête. Elle qui se croyait mesurée, pragmatique, avait été terrassée par l'excitation. Elle aurait voulu repousser ces jolies pensées, ces images d'un ventre rond, d'une poussette qui hoquète sur les rues pavées, de petites jambes qui s'échappent d'un berceau, d'une tête de bébé. Déjà, elle imaginait la tête du bébé. Déjà, elle pensait « le bébé ». Elle aurait pourtant voulu attendre d'être certaine de son état avant de se sentir comme ça : enceinte. Avoir au moins un résultat médical, écrit noir sur blanc. Les faux positifs, c'est rare mais possible. Mais son regard était tombé sur son ventre plat et un sourire avait étiré ses lèvres. Prématuré sans doute, et un peu niais, mais elle le sentait, il était là. Elle était entrée dans un magasin de vêtements, en quête de son obsession : une salopette. Selon elle, seules les femmes enceintes pouvaient porter des salopettes. Et peut-être les plombiers. Dans la cabine d'essayage de la boutique, elle avait tourné sur elle-même et avait trouvé que le rendu était laid. Le vêtement baillait devant mais dans quelques mois, s'était-elle dit, son gros